



Qui m'aime me suive



SHADOWS FILMS
présente

Qui m'aime me suit

Avec
Mathieu DEMY
Romane BOHRINGER
Julie DEPARDIEU
Éléonore POURRIAT
Mathias MLEKUZ

Durée : 1h40

Sortie le 5 juillet 2006

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de Saint George
75008 Paris
Tél. : 01 42 96 01 01 - Fax : 01 40 20 02 21
www.pyramidefilms.com

Relations Presse
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Bruno Barde / Alexis Delage-Toriel
40, rue Anatole France - 95594 Levallois-Perret
Tél. : 01 41 34 20 32 - Fax : 01 41 34 20 77
adelagetoriel@lepublicsysteme.fr
www.lepublicsystemecinema.com

Au lendemain de *Nos enfants chéris*, nous avons eu envie de poursuivre l'aventure et le travail de « troupe » : une autre histoire, d'autres personnages, mais une confiance mutuelle qui permettrait d'approfondir notre démarche.

Les jeunes adultes bousculés par l'arrivée des enfants dans leur quotidien ont donc laissé la place à des personnages plus préoccupés par le sens de leur existence, et nous nous sommes intéressés à la possibilité de changer de vie quand beaucoup croient qu'il est déjà trop tard. Faire, défaire, refaire sa vie. En cela, *Nos enfants chéris* et *Qui m'aime me suive* partagent le même thème de la remise en cause, mais aussi le même motif du chaos, du mouvement. Pour traduire cette instabilité, nous voulions que l'émotion soit au cœur du film. Il fallait que les spectateurs, comme les personnages, puissent être traversés par des états intenses et contradictoires. Voilà pourquoi le projet s'est longtemps intitulé *Hélas et hurra !* d'après le titre d'une nouvelle de Tchekhov, auteur dont nous partageons le goût pour la gravité sous couvert de légèreté.

Dans cette optique, nous avons une faveur à vous demander : pourriez-vous ne pas révéler la fin du film ? *Qui m'aime me suive* reposant en effet sur ces sensations de montagnes russes, nous aimerions que le spectateur puisse faire l'expérience de cette surprise. . .

Éléonore Pourriat & Benoit Cohen

Synopsis

À 35 ans, Maxime Maréchal, brillant médecin, mène une existence rangée entre sa femme avocate, ses amis admiratifs et sa famille satisfaite. Une existence moelleuse au point de se perdre dans les plis de l'oreiller. Jusqu'au jour où il rencontre Chine, chanteuse, qui va provoquer l'électrochoc tant redouté par ses proches. Max décide de balancer sa carrière pour remonter un groupe de rock, renouant ainsi avec son rêve de jeunesse. Il entraîne alors tout son entourage dans sa course effrénée et, par son choix, chamboule l'existence des uns et des autres.

Qui nous aime nous suit

Conversations entre Romane Bohringer, Julie Depardieu, Éléonore Pourriat, Mathieu Demy, Mathias Mlekuz, Fabio Zenoni et Benoit Cohen.

On prend les mêmes et on recommence ?

Benoit : Presque ! C'est vrai qu'il y a une continuité entre *Nos enfants chéris* et *Qui m'aime me suit*. Ce sont pour la plupart les mêmes acteurs, la même équipe... Depuis *Les acteurs anonymes*, la « troupe » grossit de film en film.

Mathias : Et puis on retrouve l'univers d'Éléonore et Benoit, certains thèmes, comme celui de l'amitié, toujours présent depuis *Les acteurs anonymes*.

Matthieu : Il y a aussi le thème de la remise en question des directions qu'on a pu prendre dans son existence.

Julie : Il y a évidemment une continuation. Mais la facture du film, le résultat à l'écran, sont différents. La mise en scène s'adapte à l'histoire, et les comédiens aussi. Je trouve que vous avez appréhendé le sujet d'une façon différente.

Benoit : Bien sûr, on n'a pas voulu refaire exactement la même chose mais on a gardé un certain état d'esprit, un ton. J'ai l'impression que ces deux films se complètent, se répondent... Dans *Nos enfants chéris*, les personnages venaient de basculer dans l'âge

adulte, ils étaient submergés par les responsabilités inhérentes aux jeunes parents. Là, ils sont installés professionnellement, et l'un d'eux, Max, décide de changer de vie et, par conséquent, bouleverse celle de son entourage. C'est une autre histoire mais le thème du choix de vie reste omniprésent.

Éléonore : Il y a un lien de parenté évident. Mais un de nos postulats de départ, au moment de l'écriture, était de donner à chaque comédien un emploi totalement différent. Sans quoi, notre collaboration devenait sclérosante.

Benoit : J'avais très envie de retrouver tous ces comédiens. Nous avons commencé un travail mais il me semblait que nous avions encore énormément de pistes à explorer ensemble. Pour que cela soit excitant, pour eux comme pour moi, il fallait que leurs partitions soient très différentes.

Romane : À l'arrivée, vous avez accouché d'un scénario plus ambitieux où l'on reconnaît quand même votre ton « comique ». Les personnages basculent dans une autre dramaturgie, donnant au film un genre totalement différent. On y explore les relations humaines d'une manière plus intime, avec plus de densité que dans *Nos enfants chéris*.

Le travail de « troupe »

Julie : Je n'ai eu aucun mal à m'intégrer.

Benoit : Rappelons que tu avais refusé *Nos enfants chéris*, car tu disais ne pas aimer les enfants... (*rires*)

Julie : C'est vrai. Mais ce coup-ci, je ne regrette pas de vous avoir rejoints. Il y avait de vrais rapports humains entre les gens. Ni le metteur en scène, ni les acteurs, ni les techniciens n'étaient isolés dans leurs cases. Tout le monde était ensemble.

Mathias : Comme on se connaît depuis longtemps, il y a une vraie complicité...

Benoit : Les tournages sont toujours assez ludiques.

Romane : C'est intense, quand même. Benoit m'étonne à chaque fois : il a une manière d'être à la fois très concentrée et détendue. Ce qui donne un grand sentiment de légèreté et de liberté à l'équipe qui, forcément, a envie de le suivre.

Julie : Il sait se rendre disponible.

Fabio : Disons qu'il a une autorité sympathique.

Benoit : Il n'y a rien de glorieux à avoir de l'autorité lorsqu'on est metteur en scène. Ça ressemble souvent plus à de l'abus de pouvoir... Ce qui est plus compliqué, c'est d'arriver à emmener les gens là où on veut, sans tension. Certains réalisateurs arrivent à travailler dans le conflit, moi j'ai horreur de ça. Quelle perte d'énergie... Sur ce film, il y avait moins d'éclats de rire que sur *Nos enfants chéris*, car les situations ne s'y prêtaient pas toujours et il y avait plus de travail. Quoi qu'il arrive, le vrai challenge reste quand même d'arriver à discipliner Mathieu et Fabio... Mais bon, maintenant, j'ai l'habitude.

Fabio : C'est Mathieu qui m'entraîne !

Benoit : Mathieu se concentre en faisant le con. C'est sa façon de travailler. Et dès qu'on dit « Action ! », il est prêt.

Mathieu : Je ne déconne pas systématiquement sur tous les tournages. Mais là, dans un environnement particulièrement sympathique et chaleureux...

Benoit : C'est ta façon de garder une certaine fraîcheur... D'ailleurs, on a très peu répété. Pour deux raisons. D'abord, on n'avait pas les moyens de bloquer les acteurs trois semaines avant le tournage. Ensuite, ils ont tous une qualité de jeu immédiate, naturelle, et une spontanéité qui s'obtiennent dans les premières prises. Je pense notamment à la scène du backstage, quand Romane et Mathieu sont en larmes : on l'aurait répétée, on n'aurait jamais obtenu ce résultat.

Julie : Enfin, un réalisateur qui a compris ça ! Certains vous demandent de refaire vingt fois la même prise, sans bien savoir ce qu'ils veulent, finalement.

Benoit : Mais on y arrive parce qu'on se connaît très bien, et que chacun vient dans une confiance absolue, prêt à tout lâcher le moment venu. Et toutes ces scènes, comme celle où Romane, à l'écoute des maquettes, réagit violemment, montrent un travail en mouvement, qui évolue de film en film.

Mathieu : C'est vrai que le travail au tournage était très spontané. Et en ce qui concerne Max, c'était bien de se jeter à corps perdu dans les scènes, avec une énergie qui correspondait à celle du personnage. Cela me permettait de ne jamais perdre de vue ses qualités principales : son enthousiasme, son humour, son côté bondissant.

Romane : Moi, j'ai adoré le fait que tout soit tourné au steadycam. Je me sentais moins enfermée, moins intimidée.

Mathieu : Même si après, c'est découpé au montage, ce sont souvent des plans-séquences ce qui autorise beaucoup de liberté dans le jeu, moins de contraintes techniques.

Julie : On n'est pas limité par les marques au sol, ou coincé dans le décor.

Éléonore : Par exemple, dans une scène, je suis complètement bourrée. C'était un bonheur. Je pouvais me laisser aller, tituber, je savais que la caméra suivait.

Benoit : À la différence de la caméra à l'épaule, le steadycam permet un mouvement moins saccadé, peut-être plus digeste. C'est le troisième film qu'on fait avec Bertrand Mouly, le chef opérateur, dans ces conditions. Plus ça va, plus on profite de la liberté que procure cette technique. Le spectateur sent une certaine fluidité mais ne sait pas exactement d'où ça vient. J'aime cette idée.

À chacun son rôle

Fabio : J'ai réalisé quelque chose que je n'aurais sans doute jamais fait sans ce film : retoucher à une batterie, comme quand j'avais 15 ans et que je jouais dans un groupe nommé Les Squatters, dont le disque n'est jamais sorti...

Mathieu : C'est peut-être l'occasion ! (*rires*)

Fabio : J'étais très heureux de jouer l'homosexuel-batteur-espagnol. Ce rôle, c'était un cadeau - sauf pour le baiser avec Mathias !

Mathias : Éléonore et Benoit connaissent bien nos points forts mais aussi nos talons d'Achille, et ils prennent un plaisir fou à nous écrire ce genre de trucs.

Benoit : C'est vrai qu'on essaie souvent de vous surprendre, de vous mettre en danger. Ça nous procure une grande excitation au moment de l'écriture.

Romane : Quand j'ai lu le scénario, et même plus tard, sur le plateau, j'étais un peu gênée avec mon rôle. Du coup pendant le tournage j'avais parfois l'impression de me retrouver dans la situation de mon personnage : vous faisiez tous du rock, vous vous éclatiez, tandis que moi, je jouais l'emmerdeuse, la revêche qui ne suit pas ce que fait son mec, qui ne le comprend pas, qui passe à côté de tout. J'ai eu quelques moments de blues. Dans la vie, je serais plus excitée de vivre avec un musicien qu'avec un toubib ! J'étais décontenancée par ce rôle de bourgeoise rangée. Je n'avais jamais joué ça auparavant. Mais quand j'ai vu le film, j'étais très fière. J'ai compris mon personnage en le voyant à l'écran. Et je vous suis vraiment reconnaissante, Éléonore et Benoit, d'avoir su voir plus loin que moi.

Éléonore : Nous savions que tu te mettrais dans la logique de ce personnage, et que tu dépasserais ton jugement sur cette nana qui n'est pas tant revêche que malheureuse, qui est dépassée et bouleversée par les événements. À l'écriture, nous défendons toujours nos personnages, et nous comptons sur les acteurs pour en faire autant au tournage.

Benoit : De toute façon, si c'est pour vous proposer toujours les mêmes personnages, ce n'est pas la peine de continuer à travailler ensemble. C'est quand l'acteur se dit que ce n'est pas pour lui que ça devient intéressant. Quand tu nous as avoué, Romane, que tu avais un problème avec ce que nous t'avions écrit, nous étions ravis. De même avec l'importance des rôles : celui qui a un rôle principal cette fois-ci, en aura peut-être un tout petit dans le prochain film.

Mathieu : En attendant, merci pour celui-là, car aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être une rock-star ! J'ai grandi en écoutant du rock. Comme Romane j'ai été un peu déstabilisé à la première lecture du scénario. J'étais très flatté, et en même temps, très ému qu'Éléonore et Benoit me confient le rôle d'un personnage si énergétique, si charismatique. D'habitude, on me propose des personnages plus sombres. Là, ce mec est une comète, c'était un vrai challenge. D'ailleurs à ce titre, je n'ai jamais considéré Max comme un chirurgien. Sa profession n'est qu'un costume imposé par sa famille, mais au fond il fonctionne comme un artiste, il recherche la liberté.

Julie : Moi, je viens d'arriver, je n'avais pas ce souci ! Je joue la bonne amie, celle qui pleure, l'amoureuse inassouvie. Qui n'a pas vécu cela ?

Éléonore : Ce qui était particulier avec ce film, c'est que dès le début de l'écriture, on a su qui allait jouer quoi. Et j'ai été très impressionnée que Benoit pense à me confier le rôle de Chine. Je rêvais de jouer une chanteuse (peut-être parce que j'ai rêvé d'en être une) mais ça me faisait aussi très peur, comme n'importe quel vieux fantasme. De toute façon, quand j'écris, je suis schizo et j'oublie quel rôle je vais jouer. Je deviens tous les personnages...

Changer de vie

Mathieu : Le film tend à démontrer que si on veut que ça se passe, il faut y aller, ne pas avoir peur de la vie.

Éléonore : J'aimerais que ce film ait des vertus curatives pour les personnes encroûtées, quel que soit leur âge. On peut être englué dans son existence à n'importe quelle période de sa vie.

Romane : C'est un grand film sentimental, sur les moments clefs qu'on traverse dans une vie. Il y a une philosophie de l'amitié, de la famille, avec des élans romanesques.

Mathias : La force de ce projet, c'est la résonance que chaque spectateur y trouvera forcément. Qui n'a pas eu un jour envie de changer de vie ? On en a tous rêvé. On en rêve tous.

Benoit : Des spectateurs de vingt ans doivent pouvoir se dire que même s'ils choisissent une voie aujourd'hui, ils pourront en changer demain, ceux de quarante qu'il est encore temps et les plus vieux s'amuser de voir quelqu'un faire ce qu'ils n'ont jamais osé faire. Ce film n'est pas un film générationnel.

Julie : Dans la société actuelle, les gens ont tellement peur qu'ils n'osent pas bouger, et ils restent sur leurs rails à vie.

Romane : La peur vient aussi de l'image que les autres ont de nous.

Éléonore : C'est ce que nous avons voulu retranscrire dans les rapports amicaux et familiaux que tous les personnages entretiennent.

Fabio : Moi, j'ai ce questionnement en permanence. Même si je suis heureux d'être comédien, je me demande souvent si le métier que j'ai choisi est celui dont j'ai vraiment envie. Autour de moi, je connais plein de couples enlisés dans leur relation, et qui n'osent pas prendre de risques pour recréer une dynamique. *Qui m'aime me suive* traite également de ce sujet-là.

Julie : C'est un film sur la difficulté de devenir ce que l'on est. C'est carrément du Nietzsche ! (*rires*) Plus modestement, ça me rappelle les films de Claude Sautet : un groupe d'amis qui changent, qui se séparent, qui se retrouvent.

Benoit : Mais il y a une gravité chez Sautet, qu'Éléonore et moi adorons mais que l'on ressent moins immédiatement ici.

Éléonore : J'ai aussi pensé à Nanni Moretti en écrivant, pour la douleur que peuvent ressentir les personnages dans ses films, et la dérision du ton.

Benoit : Quand nous écrivons, nous avons souvent une ou deux références. Elles ne nous inspirent pas directement mais nous accompagnent plutôt. Pour *Nos enfants chéris* c'était *César et Rosalie*, pour celui-ci on parlait souvent de *La chambre du fils* de Moretti. C'est probablement le film qui m'a le plus marqué ces dernières années.

Et la musique dans tout ça...

Benoit : À la lecture du scénario, beaucoup de gens avaient de sérieux doutes sur l'importance de la musique et sur la crédibilité du personnage de Chine. Aujourd'hui, une des grandes victoires à mon sens, c'est de voir que toute la partie musicale fonctionne parfaitement. C'était un travail de longue haleine mais j'ai vraiment le sentiment qu'on y croit.

Romane : Aujourd'hui, dans le cinéma français, créer un personnage rock, avec toute la mythologie que cela entraîne, est une gageure. Quand j'ai lu le scénario, j'ai eu moi aussi très peur pour Éléonore, que je ne connaissais pas vraiment sous ce jour là. Et je trouve très fort d'avoir réussi à faire passer cette transformation entre glamour et rébellion.

Éléonore : J'ai bossé, le chant pendant plus de six mois, la guitare pareil, j'ai écouté plus de rock alors que je suis plutôt éclectique, j'ai été à des concerts alors que je préfère les disques dans mon fauteuil, et au fil du temps, à force de pratique et d'observation, je suis « devenue » cette chanteuse, les choses se sont faites en douceur. Pour le look, je me suis pas mal inspirée de P. J. Harvey. Pour « l'âme brisée », Cat Power, dont la musique m'a accompagnée tout au long de ma préparation.

Mathieu : Avant le tournage, j'ai moi aussi fait pas mal de guitare, histoire de me familiariser avec la bête. Pour le film comme il y a beaucoup de musique et plusieurs pistes de guitare par chanson. Ce qui intéressait Benoit, c'était la vraisemblance. Donc, j'ai surtout travaillé des passages bien précis des morceaux que je devais jouer.

Julie : Mais c'est toi qui joue, quand même !

Mathieu : Oui, même si c'est tourné en playback, et que c'est répété. Sauf quand je casse accidentellement ma guitare : là, c'était pour de vrai, et c'était pas prévu !

Benoit : L'essentiel est qu'à l'arrivée, on y croit vraiment. Le reste c'est de la cuisine interne.

Mathieu : Bien sûr, de ce point de vue, c'est la séquence du concert qui représentait la plus gros morceau. En plus c'était la dernière scène que nous tournions. Il fallait oublier les soucis techniques, être parfaitement à l'aise avec nos instruments, synchrones avec le playback, pour pouvoir jouer sereinement la situation...

Benoit : Je voulais finir le tournage par cette séquence. Elle réunissait tout le monde, et chacun pouvait se lâcher comme il voulait. C'est d'ailleurs parti en « live », et c'était assez émouvant. À la fin, la tension est retombée et il y a eu pas mal de pleurs. Nous n'avions jamais vécu ça sur les autres films. La musique provoque quelque chose de particulier. Une très forte montée d'adrénaline puis tout s'arrête d'un coup...

Romane : Le pire, c'était Mathieu. Une vraie flaque !

Mathieu : C'était terrible... Toute la tension du tournage retombait d'un coup. Mais c'est aussi pour ses aspects extrêmes que je trouve ce métier dément : me plonger intensément dans une aventure pendant un temps défini, puis passer à autre chose. Une dépression, par exemple. *(rires)*

Benoit : Nous avons vraiment envie que le film oscille entre rires et larmes. Il est à la fois le reflet de notre aventure commune et de la vie, tout simplement.

Qui m'aime me suit en musique

Premier couplet

En 2000, Léonard Vindry est assistant-réalisateur depuis plusieurs années. Il a participé à de nombreux films tel que *Le Rocher d'Acapulco* de Laurent Tuel, ou encore *Harry, un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll... Alors qu'il s'apprête à travailler sur *Les acteurs anonymes* de Benoit Cohen, il décide que ce sera son dernier film. Il plaque ensuite son métier pour se consacrer à sa première passion, la musique. Pendant le tournage, Léo (comme tout le monde l'appelle) compose des chansons qu'il fait écouter à Benoit Cohen. Celui-ci, enthousiaste, lui propose alors d'écrire la bande originale du film.

Deuxième couplet

Léo fonde le groupe Eléo avec lequel il finalise le projet des *Acteurs anonymes*. Ils composent ensuite beaucoup d'autres morceaux qu'ils essaient de présenter à des maisons de disques. Mais les réponses négatives se succèdent. Léo décide alors de reprendre du service comme assistant sur le nouveau long-métrage de Benoit Cohen, *Nos enfants chéris*, film dont Eléo signera d'ailleurs une partie de la bande originale. Le groupe ne trouve toujours pas preneur et se désagrège, laissant Léo seul avec ses doutes. Les chansons sont abandonnées au fond d'un tiroir.

Troisième couplet

Éléonore Pourriat et Benoit Cohen décident d'écrire un film à partir de ces chansons et, s'inspirant de la vie de Léo, racontent l'histoire d'un trentenaire qui, du jour au lendemain, décide de tout abandonner pour se lancer à corps perdu dans la musique. *Qui m'aime me suit* est écrit en un peu plus d'un an et le travail musical peut commencer : Léo réorchestre ses morceaux avec un directeur artistique (Sodi), Éléonore travaille la guitare mais aussi sa voix avec une coach (Rachel des Bois). Un travail de longue haleine, auquel se plie également Mathieu Demy. Un groupe est reformé pour l'occasion. Après presque un an de travail, les chansons sont en boîte et le tournage peut commencer.

Refrain

La musique du film sortira finalement chez LABELS, une division de Virgin. Sauf qu'une fois n'est pas coutume, la bande originale le sera vraiment. Il s'agira d'un album signé LEO, invitant à chanter à ses côtés Chine, chanteuse dans *Qui m'aime me suit* (Éléonore Pourriat à la ville et à l'écran). Ainsi, assiste-t-on à un véritable chassé croisé entre la réalité de Léo, qui reprend possession de sa musique, et l'imaginaire de Chine, qui sort tout droit du film pour chanter avec le vrai compositeur. Logiquement l'album s'intitulera *Qui m'aime me suit*. Aujourd'hui, Léo prépare un nouvel album en solo. Tandis qu'Éléonore, séduite par l'expérience, s'est mise à écrire et composer des chansons, toujours sous le nom de Chine. La suite promet, c'est sûr, des lendemains qui chantent.

Mathieu DEMY

2005 **ÉCOUTE LE TEMPS** de Alante KAVAÏTÉ
QUI M'AI ME SUIVE de Benoit COHEN
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE de Santiago AMIGORENA

2004 **LE TEMPS D'UN REGARD** de Ilan FLAMMER
UN FIL À LA PATTE de Michel DEVILLE

2003 **LE SILENCE** de Orso MIRET

2002 **ARAM** de Robert KECHICHIAN
MISTER V de Émilie DELEUZE
NOS ENFANTS CHÉRIS de Benoit COHEN

2001 **LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE** de Didier TRONCHET

2000 **LES MARCHANDS DE SABLE** de Pierre SALVADORI

2000 **BANQUEROUTE** de Antoine DÉSRISIÈRES
LA CHAMBRE OBSCURE de Marie-Christine QUESTERBERT
LES ACTEURS ANONYMES de Benoit COHEN
DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale BAILLY

2000 **QUAND ON SERA GRAND** de Renaud COHEN
Prix d'interprétation au Festival de Paris
Prix du Public au Festival Premiers Plans d'Angers

1999 **MES AMIS** de Michel HAZANAVICIUS

1998 **LE NEW YORKER** de Benoît GRAFFIN

1997 **JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE** de Olivier DUCASTEL
et Jacques MARTINEAU

1994 **LES CENT ET UNE NUITS** de Agnès VARDA

1993 **À LA BELLE ÉTOILE** de Antoine DÉSRISIÈRES

1987 **KUNG-FU MASTER** de Agnès VARDA

1981 **DOCUMENTEUR** de Agnès VARDA

Romane BOHRINGER

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2005 | C'EST BEAU UNE VILLE LA NUIT de Richard BOHRINGER
QUI M'AIME ME SUIVE de Benoit COHEN | 1995 | TOTAL ECLIPSE de Agnieska HOLLAND
L'APPARTEMENT de Gilles MIMOUNI
PORTRAITS CHINOIS de Martine DUGOWSON |
| 2004 | LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR de Luc JACQUET
voix de la narratrice
LILI ET LE BAOBAB de Chantal RICHARD | 1994 | LE COLONEL CHABERT de Yves ANGELO |
| 2003 | L'ÉCLAIREUR de Djibril GLISSANT | 1993 | MINA TANNENBAUM de Martine DUGOWSON |
| 2002 | NOS ENFANTS CHÉRIS de Benoit COHEN | 1992 | L'ACCOMPAGNATRICE de Claude MILLER
Prix de la Meilleure Actrice - Festival de Béziers 1992 |
| 2000 | LE PETIT POUCKET de Olivier DAHAN | 1991 | LES NUITS FAUVES de Cyril COLLARD
César du Meilleur Espoir Féminin 1992
Prix Beauregard 1992 |
| 1999 | THE KING IS ALIVE de Christian LEVRING
HE DIED WITH A FELAFEL IN HIS HAND de Richard LOWENSTEIN | 1990 | RAGAZZI de Mama KEITA |
| 1998 | REMBRANDT de Charles MATTON | 1987 | KAMIKAZE de Didier GROUSSET |
| 1997 | QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE de Bertrand BONELLO | | |
| 1996 | LE CIEL EST À NOUS de Graham GUIT
CATCHING FIRE de Julian TEMPLE
LA FEMME DE CHAMBRE DU TITANIC de Bigas LUNA | | |

Julie DEPARDIEU

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2006 | LES TÉMOINS de André TECHINE
POLTERGAY de Eric LAVAINÉ | 2002 | LA PETITE LILI de Claude MILLER
César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 2004
César du Meilleur Espoir Féminin 2004 |
| 2005 | QUI M'AIME ME SUIVE de Benoit COHEN
MÉMOIRE BRIDÉE de Pilar ANGUITA-MACKAY
LE PASSAGER de Eric CARAVACA
TOI & MOI de Julie LOPES-CURVAL
ESSAYE-MOI de Pierre-François MARTIN-LAVAL
TUTTA COLPA DI FIDEL de Julie GAVRAS
COW-BOY de Benoît MARIAGE | 2000 | TOOTHACHE de Ian SIMPSON
LA MER À BOIRE de Marie de LAUBIER
BAD KARMA de Alexis MIANSAROW |
| 2004 | LA FEBBRE de Alessandro D'ALATRI
SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne GODET
UN FIL À LA PATTE de Michel DEVILLE
UN SECRET de Claude MILLER | 1999 | LOVE ME de Laetitia MASSON
LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier ASSAYAS
30 ANS de Laurent PERRIN |
| 2003 | PODIUM de Yann MOIX
UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET | 1998 | IN EXTREMIS de Etienne FAURE
DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale BAILLY
PEUT-ÊTRE de Cédric KLAPISCH |
| 2002 | ÉROS THÉRAPIE de Danièle DUBROUX | 1997 | L'EXAMEN DE MINUIT de Danièle DUBROUX
COMME ELLE RESPIRE de Pierre SALVADORI |
| 2002 | BIENVENUE AU GITE de Claude DUTY | | |

Éléonore POURRIAT

- 2006 **LES ZYGS** de Jacques FANSTEN
- 2005 **QUI M'AI ME SUIVE** de Benoit COHEN
LA JUNGLE de Mathieu DELAPORTE
- 2002 **NOS ENFANTS CHÉRIS** de Benoit COHEN
- 2000 **LES ACTEURS ANONYMES** de Benoit COHEN
- 1996 **CAMÉLÉONE** de Benoit COHEN
- 1994 **LES CENT ET UNE NUITS** de Agnès VARDA

Mathias MLEKUZ

- 2006 **PARS VITE ET REVIENS TARD** de Régis WARGNIER
- 2005 **LES BRIGADES DU TIGRE** de Jérôme CORNUAU
TOUT FRAIS PAYES de Aline ISSERMAN
QUI M'AI ME SUIVE de Benoit COHEN
- 2004 **TOUT POUR PLAIRE** de Cécile TELERMAN
BRICE DE NICE de James HUTH
- 2003 **L'AMÉRICAIN** de Patrick TIMSIT
- 2002 **NOS ENFANTS CHÉRIS** de Benoit COHEN
- 2001 **LA VIE NUE** de D. BOCCAROSSA
DEMONLOVER de Olivier ASSAYAS
QUIET AMERICAN de Philip NOYCE
- 2000 **TANGOS VOLES** de Edouardo de GREGORIO
LES ACTEURS ANONYMES de Benoit COHEN
- 1997 **POLA X** de Léos CARAX
- 1996 **LA DIVINE POURSUITE** de Michel DEVILLE

Fabio ZENONI

- 2005 **QUI M'AIME ME SUIVE** de Benoit COHEN
- 2003 **NOS ENFANTS CHÉRIS** de Benoit COHEN
SNOWBOARDER de Olias BARCO
FANFAN LA TULIPE de Gérard KRAWCZYK
ORDO de Laurence FERREIRA-BARBOSA
À CE SOIR de Laure DUTHILLEUL
- 2002 **ARAM** de Robert KECHICHIAN
QUAND LES ANGES S'EN MÉLENT de Crystel AMSALEM
APRÈS VOUS de Pierre SALVADORI
- 2001 **WASABI** de Gérard KRAWCZYK
17 FOIS CECILE CASSARD de Christophe HONORE
COMMENT TU T'APPELLES ? de Liliana LOLITCH
SCOTCH de Julien RAMBALDI
- 2000 **LES MORSURES DE L'AUBE** de Antoinette de CAUNES
LES ACTEURS ANONYMES de Benoit COHEN

Benoit COHEN Réalisateur

LONGS MÉTRAGES

- 2005 **QUI M'AIME ME SUIVE**
- 2002 **NOS ENFANTS CHÉRIS**
- 2000 **LES ACTEURS ANONYMES**
- 1996 **CAMÉLÉONE**

COURT-MÉTRAGES

- 2005 **FRAGRANT DÉLIT**
LES CITROUILLES GROSSISSENT, JE MAIGRIS, QUELLE CHALEUR !
- 1994 **LES AILES DU PLAISIR**
- 1992 **LOLA POSSE**
- 1991 **THERE MUST BE SOME WAY OUT OF HERE**
GOAL !

Liste artistique

MAX	Mathieu DEMY
CHINE	Éléonore POURRIAT
PRALINE	Julie DEPARDIEU
ANNA	Romane BOHRINGER
JOJO	Mathias MLEKUZ
FELIPE	Fabio ZENONI
APACHE	Warren ZAVATTA
JEAN-PIERRE	RUFUS
JEAN-JACQUES	Thomas CHABROL
MONIQUE	Élisabeth MARGONI

Liste technique

Production	SHADOWS FILMS
Producteur délégué	Matthieu PRADA
Réalisateur	Benoit COHEN
Scénaristes	Éléonore POURRIAT et Benoit COHEN
Directeur de production	Guillaume FAVREAU
1er assistant	Léonard VINDRY
Chef opérateur	Bertrand MOULY
Ingénieur du son	Jean-Luc AUDY
Décorateur	Xavier LAVANT
Monteuse	Marine DELEU
Mixeur	Emmanuel CROSET
Musique originale	Léonard VINDRY
En association avec la SOFICA SOFICINÉMA Avec la participation de CANAL+ , CINÉ CINÉMA , avec le soutien de la PROCIREP	

2006 - France - 35 mm - Couleur - 1h40 - 1.85 - SRD

PYRAMIDE
DISTRIBUTION